



LE BÉRET

Au-delà de la légende, le port du béret semble lié à près de 2000 ans d'histoire civile, militaire et religieuse à travers le monde.

Quoi de surprenant, en effet, à découvrir chez toutes les civilisations, la capacité d'utiliser la matière première (laine du mouton) fournie par la nature pour se protéger, et plus encore, pour affirmer une identité propre au travers du signe distinctif du couvre-chef.

Si le béret demeure un emblème national, il fut avant tout une spécialité ossaloise, donc béarnaise, que l'on ne peut plus dater : le patrimoine en témoigne aujourd'hui, comme à l'église de Bellocq, datant du XIII^e siècle.

Cette coiffe pastorale est mentionnée pour la première fois dans un texte landais datant de 1461 : «de même, tout béréttier qui posera ses bérêts au marché, pour tout plaçage et droit de table, paiera un sol morlan».

D'après de nombreux témoignages, le béret fut popularisé et répandu par les guerres carlistes en Espagne (1834-1840) qui lui confèrent en même temps son assimilation au Pays Basque.

Les modes du pyrénéisme et du thermalisme vont contribuer à sa renommée dans toute l'Europe au moins à partir du Second Empire.

Même s'il demeure fortement lié à l'histoire du costume militaire dans le monde entier, le béret reste aujourd'hui d'autant plus Béarnais qu'il n'est plus fabriqué en France que dans cette région (2 entreprises) d'où il repart vers une conquête plus pacifiste et prestigieuse. Bérêts aux couleurs vives, bérêts brodés ou simples bérêts noirs retrouvent leurs lettres de noblesse jusque sur les podiums de la haute-couture.



IMAGE

sociale et culturelle

Autrefois, le béret représentait le couvre chef rural par excellence.

Plus qu'une simple protection contre la pluie ou le soleil, le béret marquait une identité régionale puis nationale jusqu'à devenir le symbole du patriotisme français en temps de guerre.

Présent dans la culture du quotidien, il servait de porte-monnaie ou pour la cueillette, mais il a surtout marqué des générations d'enfants au travers de leurs jeux: lancer de béret, berretole, course de béret... On en retrouve des traces de nos jours dans les règles du saut de la course landaise.

La langue gasconne nous a transmis de nombreuses expressions toutes aussi imagées que la façon dont les porteurs de bérets traduisent leur humeur à la manière de placer ou de bouger leur couvre-chef.

Aujourd'hui, les bérets colorés et brodés viennent renforcer la fonction de communication de cette région. Si le béret reste présent dans sa fonction première de protection, il est également entré dans le monde du design, de la signalétique, de la publicité et la valorisation touristique du département des Pyrénées-Atlantiques, réunissant sous une même tête, la culture béarnaise et la culture basque.

Thème d'une chanson célèbre, inspirant des architectes comme des pâtisseries, défendu par des entreprises ou la conférie « Gardarem lou berrét », le béret entre au musée. Ceci signifie un passage: la fin d'une forme de culture rurale qui l'a fait naître, des inventions technologiques en évolution, l'accès à un véritable statut patrimonial; le béret accède à une autre ère, celle de la communication et de la mode de demain.



LÉGENDE du Béret

On raconte que le béret serait né sur l'arche de Noé.

En effet, Noé aurait disposé de la laine fraîchement tondue au fond du bateau, pour servir de litière aux animaux.

Au bout de 40 jours de voyage après le Déluge, la laine feutrée aurait donné naissance à la matière première du béret.

La légende ne raconte pas comment est arrivée la coiffe.

ÉTYMOLOGIE du Béret

Le mot «béret» vient du latin «birrus» ou «birrum», lui-même dérivé de deux mots grecs, «birros» - sorte de casaque - et «purros» - brun, roux.

Le béret, couramment défini comme une toque de laine ronde et plate, vient du mot béarnais «berrét» que Simin Palay, auteur du Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes, désigne comme la coiffure des Béarnais, des Gascons et des Basques. Dans les Landes, on le désigne également par les termes de «bounét» ou «capét»

De nos jours, si la taille et sa couleur varient selon les régions, il est devenu le béret de tous.



L'ENTREPRISE à NAY

Très tôt, l'utilisation de la force hydraulique du Gave a permis l'implantation d'industries textiles à Nay. C'est sous l'impulsion de la politique de Colbert, que l'industrie bonnetière voit le jour dans la commune au XVII^e siècle, débutant par la fabrication de bonnets turcs ou "fez". C'est dans une famille de bonnetiers, les BLANCO, que va naître l'idée de fabriquer des bérets à une échelle industrielle.

On raconte que c'est à la suite d'une rencontre à Bétharram avec la Duchesse d'Orléans, portant le béret, que M. BLANCO prit la décision d'associer son savoir-faire à celui de Prosper FOUARD qui possédait une filature à Baudreix.

L'usine de Nay, à l'origine un couvent des Ursulines, produisait du drap depuis 1819 sous le nom des Ateliers hydrauliques de A. BLANCO. En 1832, elle devient la fabrique de bérets «BLANCO et FOUARD». En 1849, Adrien BLANCO, neveu de Prosper FOUARD, rachète l'entreprise, la développe et la transmet à Prosper BLANCO en 1875. Les difficultés liées à la première guerre mondiale et la perte de son fils, conduisent Prosper BLANCO, qui avait fondé en 1920 la Société BLANCO (devenue en 1926 la Société Prosper BLANCO et Cie), à solliciter son gendre Albert OLIBET, formé aux Arts et Métiers, avec lequel il s'associe. C'est donc en 1938 que la Société BLANCO-OLIBET voit le jour.

L'entreprise BLANCO-OLIBET diversifie sa production en y intégrant notamment des coiffures de sport.

Sous la direction d'André OLIBET, ancien élève de HEC, la société connaît une modernisation notable. Il transmet l'entreprise à son fils, Jean OLIBET, actuel PDG.

Trois noms marquent la production de l'usine de Nay: PECEO, BAKARA pour les signatures de bérets, et PIPOLAKI pour les articles de sports, gants, bonnets, écharpes.

Les Etablissements OLIBET sont les inventeurs du béret-événement et du plus grand béret du monde, inscrit au Guinness des records.



Le premier musée du BERET ouvre à NAY

Les Etablissements BLANCO-OLIBET, fabricants de bérêts depuis 1819 (5 générations) ouvrent un musée d'entreprise consacré à l'histoire et à la fabrication du plus célèbre et du plus emblématique couvre-chef de France !

Consacré par le monde du design et de la haute-couture, le bérêt ne se contente plus de traduire une identité nationale que l'imagerie populaire a largement diffusée. C'est pour marquer un certain renouveau du bérêt que cette entreprise a décidé de rendre un véritable hommage patrimonial à un des emblèmes du département, à la fois empreint de culture béarnaise et basque.

C'est bien à Nay et Oloron-Sainte-Marie que le bérêt a vu le jour, même si l'histoire l'a ensuite assimilé au Pays Basque : c'est donc dans cette commune de Nay, au bord du Gave, qu'un musée lui offre un véritable écrin. En effet, c'est dans le site même des débuts de sa création industrielle, un magnifique bâtiment style Directoire, que l'entreprise a restauré à cet effet et aménagé en musée pour y accueillir le public.

Mobilisateur de génie mécanique tout autant que d'innovation artistique, le savoir-faire du monde du bérêt est donné à voir et à comprendre à tous,

AU MUSÉE DU BERET A NAY .